

NICOLE LEIBOWITZ
ÉLISABETH SCHEMLA

Pour le meilleur et pour le pire



Cinq femmes entre
amour et politique

Extrait de la publication

Flammarion
DOCUMENT

Pour le meilleur et pour le pire

Flammarion
DOCUMENT

Elles sont entrées en politique par le cœur. Des destins d'exception pourtant happés par l'implacable violence des affaires, des scandales et de la sphère médiatico-politique. Confortées par le pouvoir et ses séductions, elles en ont découvert la face sombre. Devenues « femmes de », leur vie a basculé. Chacune a dû s'adapter, trouver sa réponse à une situation dont elle n'avait pas, au départ, mesuré les renoncements nécessaires.

Nous avons voulu écouter ce que ces cinq femmes, qui ne sont jamais entendues, avaient vraiment à dire. Certaines nous ont ouvert grand leur porte. On découvre alors le regard que Carla Bruni porte sur son mariage avec Nicolas Sarkozy. Pourquoi, après l'affaire Clearstream, Marie-Laure de Villepin s'est éloignée de Dominique. Comment Hélène de Yougoslavie, en instance de divorce de Thierry Gaubert – mêlé à l'affaire Takieddine –, espère se reconstruire. Comment, aussi, Anne Sinclair relève la tête après son drame avec DSK. Les silences de Valérie Trierweiler, eux, en disent long sur ses peurs.

Les auteurs brossent ici, avec brio, ces cinq portraits inédits.

Nicole Leibowitz et Élisabeth Schemla, journalistes, ont déjà publié de nombreux ouvrages à succès. Dont L'Affaire Carpentras (Plon) pour la première et Édith Cresson, la femme piégée (Flammarion) pour la seconde.

Pour le meilleur
et pour le pire

DES MÊMES AUTEURS

Nicole Leibowitz

Travail, Famille, Psychiatrie, avec Jean-François Chaix,
Mercure de France, 1973 – Petite Bibliothèque Payot,
1977.

L’Affaire Carpentras, Plon, 1997.

Le Passeur de vie, entretiens avec Émile Papiernik, Plon,
1998.

Élisabeth Schemla

Édith Cresson, la femme piégée, Flammarion, 1993.

Une Algérienne debout, entretiens avec Khalida Messaoudi,
Flammarion, 1995.

Mon journal d’Algérie, novembre 1999 – janvier 2000,
Flammarion, 2000.

Ton rêve est mon cauchemar, Flammarion, 2001.

Halte aux feux, avec Pascal Boniface, Flammarion, 2006.

Nicole Leibowitz
Élisabeth Schemla

Pour le meilleur
et pour le pire

*Cinq femmes
entre amour et politique*

Flammarion

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-8400-5

PROLOGUE

Elles sont cinq femmes, au physique de star ou de belles discrètes. Toutes ont connu un destin d'exception. En commun, elles partagent le fait de vivre ou d'avoir vécu avec des hommes politiques ou liés à la politique. En privé, épouses, compagnes ou séparées, chacune a dû trouver ses propres réponses à une situation hors norme. Entrées par le cœur dans un univers implacable et, pour la plupart, sans en mesurer les contraintes et la violence, elles ont dû s'accommoder de circonstances inédites et sans références pour elles jusqu'alors. Il leur a fallu se déterminer, endosser de l'intérieur ce qui se joue, se noue et s'expose de manière brutale sur le devant de la scène et pénètre, par ricochets, leurs foyers et leur intimité. Luttres de pouvoir, affaires, sexe, la palette est vaste et corrosive. Quel espace reste-t-il dès lors à celles qui, précisément, avaient approché la politique comme lieu de séduction mais dont le jeu consiste à accompagner celui qui monopolise, par son action et ses interventions publiques, par ses

Pour le meilleur et pour le pire

talents ou des scandales, toute l'attention des électeurs et des médias ? Marie-Laure de Villepin, Carla Bruni-Sarkozy, Valérie Trierweiler, Anne Sinclair, Hélène de Yougoslavie sont bien, chacune dans un registre différent, les héroïnes de rôles tout aussi exceptionnels que méconnus. Des rôles à tenir sans fonction vraiment définie. Pour elles, la valse est perpétuelle, de rêveries en illusions perdues ou confortées, d'abnégations en réassurances, de peurs en fascinations. Les scénarios sont multiples, du roman d'amour au roman noir.

Pour cette raison même, nous avons voulu donner la parole à celles qui se sont engagées dans le mariage ou le compagnonnage, pour le meilleur et pour le pire. Nous les avons choisies en fonction d'un spectre qui nous permet de balayer l'ensemble de la réalité politique. Leurs hommes sont au cœur de l'État ou candidats de gauche et de droite à la présidentielle, ou pris, à la veille de cette élection, dans des affaires de sexe ou de magouilles politico-financières. Élisabeth Schemla, qui s'est toujours intéressée à la question des femmes et du pouvoir, en tant que traduction et émanation de l'époque, avait été l'initiatrice du « Manifeste pour la parité » publié en 1996 dans *L'Express*. Auteur d'un essai sur Édith Cresson, première et unique femme depuis la Révolution à avoir été Premier ministre dans l'histoire de la République française, elle avait étudié comment, au sommet du pouvoir, celle que François

Prologue

Mitterrand avait nommée s'était trouvée en butte à la violence et à la dureté de la politique sur fond de machisme et de décomposition socialiste. Les entretiens qu'elle a ensuite menés avec Khalida Messaoudi, figure de résistante face à la montée du totalitarisme islamiste en Algérie, avaient mis en avant un autre profil de femme de combat. Au fil des mois passés et des affaires dont certaines ont fragilisé la République, on a commencé à discerner que « nos » femmes se trouvaient elles-mêmes confrontées, à leur corps défendant, au versant sombre de la politique. Pour être enfin plongées elles aussi dans l'enfer paroxystique de la campagne électorale. À travers elles, c'est une parfaite photographie d'époque qui pouvait être restituée. Artistes pour certaines, ayant pour la plupart un métier qu'il leur est « interdit » d'exercer au regard des engagements de leurs hommes, elles sont réduites au silence ou traquées par la presse *people*. Elles font l'objet de rumeurs, vraies ou fausses, sont les aimées ou les malmenées du public. Parfois, leurs couples suscitent interrogations et commentaires en tous sens. Elles ne laissent personne indifférent. Mais on parle d'elles ou pour elles. Jamais, cependant, elles ne sont écoutées.

C'est ce qui nous a déterminées à aller à leur rencontre. Il fallait entendre leurs vérités. À l'exception d'Anne Sinclair, nous ne les avons jamais rencontrées. Volontairement, nous n'avons pas cherché à voir les hommes concernés, sauf

Pour le meilleur et pour le pire

Dominique de Villepin, par correction, parce que l'une de nous le connaissait. Avec aucun, aucune d'entre eux nous n'avons donc le moindre contentieux. Le but n'était pas de faire une enquête exhaustive sur des couples mais bien de laisser place à leurs vécus à elles, et elles seules.

Pour la première fois, certaines ont accepté de nous laisser pénétrer leur intimité et d'aller loin dans leurs explications. Nous les avons conviées à une traversée du miroir, à nous dire comment, entre amour et politique, se vit un tel basculement de vie quand le piège, s'il en est un, se referme. Aucune, en fonction des situations, de leur tempérament, de leur histoire personnelle et de leur éducation, n'apporte la même réponse. C'est un long cheminement au terme duquel l'amour se fortifie ou se brise, quand l'impératif narcissique, selon qu'elles sont fortes ou plus fragiles, se trouve conforté ou provoque des déchirures.

Carla Bruni-Sarkozy nous a ouvert la porte de sa demeure et n'a pas hésité, faisant fi des conventions, à répondre, entre autres, à la question que chacun se pose sur son mariage avec Nicolas Sarkozy, sur ce qui réellement les unit et les renforce l'un et l'autre. Familière de la scène, elle a cependant découvert que le spectacle du show-bizz et celui de l'arène politique ne sont pas compatibles.

Prologue

Marie-Laure de Villepin, séparée de Dominique avec lequel elle a vécu près d'un quart de siècle, nous a fait pénétrer dans son atelier où elle se voue désormais à la sculpture et à la dorure de cocos de mer, ces graines géantes que l'on trouve aux Seychelles. Loin de la vie ministérielle, après avoir subi de plein fouet le contrecoup de l'affaire Clearstream, elle tente de se reconstruire et de vivre pleinement sa passion artistique. Dominique de Villepin, dit-elle, l'« a trompée avec la politique ».

Hélène de Yougoslavie, en attente de son divorce d'avec Thierry Gaubert, qu'elle a présenté à la police comme l'un des comparses de « l'affaire Takieddine », n'a pas hésité non plus, malgré sa réputation de « balance », à nous recevoir dans son petit appartement situé près de l'Étoile, à Paris. Après des années d'insouciance et d'opulence au sein d'un monde où se mêlent argent et pouvoir, elle était devenue la princesse inconsciente et insouciante des dessous politico-financiers de la Sarkozie. Aujourd'hui, elle prend pour la première fois la parole afin de dire et expliquer les chemins qui l'ont menée de l'amour au cauchemar.

Anne Sinclair, autour d'un thé pris à deux pas de la place des Vosges où elle habite, a accepté une très rapide pause, sans pour autant sortir de son silence. Certains de ses proches ou de ses amis, et

Pour le meilleur et pour le pire

elle l'a su, ont accepté de parler d'elle. Après l'humiliation planétaire qu'elle a subie depuis l'arrestation de Dominique Strauss-Kahn à New York, forte et déterminée, elle se trace de nouvelles voies de vie tout en restant au plus fidèle d'elle-même.

Valérie Trierweiler n'est pas encore une silhouette très connue du public. Compagne de François Hollande, journaliste politique, elle s'est trouvée à la difficile croisée des chemins entre deux univers incompatibles. Nous avions souhaité aller au devant d'elle. Elle ne l'a pas voulu. Nous avons écouté ses refus, ils parlent d'eux-mêmes. Elle est la seule parmi nos cinq femmes à n'avoir jamais été touchée par des scandales qui troublent la vie publique ou ébranlent le pouvoir. Elle n'en reste pas moins sur le qui-vive en une période où tous les coups bas sont permis.

Il y a celles chez qui la souffrance ou une peur viscérale de s'exposer davantage secrète des interdits, accommodements aux défis qu'elles affrontent de plein fouet. Le silence de Valérie Trierweiler est fait de peur et de séductions qu'elle ne sait pas encore apprivoiser. Il n'est en rien semblable à celui d'Anne Sinclair, contrainte à se taire par les machines judiciaires des deux côtés de l'Atlantique. Souvent incomprise du public féminin, en butte au jugement des bien-pensants persuadés que la morale ne peut offrir qu'une ligne de

Prologue

conduite, celle de quitter l'homme qui vous a publiquement offensée, elle ne peut pas livrer sa vérité. Mais le rideau qu'elles ont laissé fermé est tout aussi transparent que les avancées de celles qui se donnent la liberté de s'exprimer.

Et puis, il y a les autres qui nous disent beaucoup de choses d'elles, sans retenue mais en toute pudeur. Implicitement, leur démarche signe une détermination, celle d'occuper une place à part entière dans une société encore menée par les hommes, particulièrement au sein de la sphère politique et de ses réseaux. À travers les propos de Carla Bruni-Sarkozy, l'amoureuse, de Marie-Laure de Villepin qui a opté pour un choix vital pour sa survie, et ceux d'Hélène de Yougoslavie qui, tel un oiseau sur la branche, secoue ses plumes avant un nouvel envol, on entend se lever des paroles, comme dans un théâtre d'ombres au voile soudain effacé, en rupture tacite avec les conventions et traditions. Carla Bruni, du temps de sa vie d'artiste, n'avait pas été avare de confidences lancées à tous vents et de provocations libertines. Devenue femme d'un président de la République en exercice, le regard nouveau et sans apprêt qu'elle pose sur les contraintes de sa position est aussi effaré que fait de refus. S'exprimant en tant que « femme de », elle dit en filigrane combien cet état lui apparaît aujourd'hui désuet, en contravention même avec l'évolution de la société contemporaine. Marie-Laure de Villepin, en prenant la liberté de dire « non » à une vie dans laquelle elle

Pour le meilleur et pour le pire

se perdait, entre lentement dans sa vérité. Tout comme l'inattendue Hélène de Yougoslavie qui a choisi de tout déballer pour ne pas sombrer.

Quelles que soient les différences, la diversité des ambitions, la séduction que le pouvoir peut malgré tout exercer sur certaines, il n'en est pas une qui ne souffre et ne dénonce la violence incessante secrétée par les deux entités médias et pouvoir. Ce que l'on en perçoit de l'extérieur est décuplé à l'intérieur. Telle la rumeur, cette violence s'infiltré dans la vie quotidienne, frappe aux portes et fenêtres, ne laisse aucun répit quand chaque mot prononcé, même le plus anodin, est disséqué, analysé, vécu comme porteur d'intentions, qui n'en sont pas toujours. Une violence qui impose à chacune d'être conforme, jusqu'à l'insupportable. Ce ressenti n'a que très peu à voir avec une rébellion féministe. Ces femmes ne se posent jamais sur ce terrain-là. Il est avant tout l'expression d'un post-féminisme, celui de notre époque. Leur revendication est existentielle et indique d'abord un refus de devoir gommer sa propre identité au point de la mettre entre parenthèses. Elles ne veulent plus de cette stature symbolique imposée par un monde lui-même sans foi ni loi, qui n'hésite pas à dégainer parfois au plus bas contre ses adversaires. Nous ne sommes plus au temps des guerres, ni des empoisonnements ni des dagues. La violence a muté. Dans nos démocraties, les mots et les images les ont remplacés, armes plus

Prologue

policées mais tout aussi redoutables qui affaiblissent psychologiquement, émoussant la résistance. Souvent, de parfaites mises à mort symboliques. C'est aussi pour cela que les femmes se donnent le droit de ne pas avoir envie. Confortées aujourd'hui par l'existence de droits juridiques et législatifs, par le fait qu'elles conquièrent petit à petit un statut à part entière, elles s'estiment elles aussi en droit de s'affranchir de certaines contraintes – qu'elles soient publiques ou privées –, si ce terme veut dire quelque chose au sein de la sphère politique.

Trois grandes fortunes, une princesse pauvre, des lignées à revendiquer : aucune de nos héroïnes, à l'exception de Valérie Trierweiler, qui a conquis seule son espace et son autonomie, ne peut échapper au fait d'être d'abord « fille de ». Ce qui apporte confort, aisance, esprit de liberté, mais qui peut tout autant être une entrave. Héritières de cultures, de traditions, de comportements et de codes transmis de génération en génération, elles ont reçu dès la naissance une éducation dont chacune a tiré force ou arrangements. En même temps, comment se libérer de pressions insupportables, de tabous qui vous ont été inculqués comme des règles de vie, comment trouver sa juste place entre désirs et devoirs lorsqu'une fêlure vient brouiller un parcours qui semblait écrit d'avance ?

Rien dans celui de Marie-Laure de Villepin ne pouvait lui laisser supposer que deux êtres qui s'unissent puissent un jour divorcer. Pour elle, un

Pour le meilleur et pour le pire

serment est un serment. Née dans une famille de békés martiniquais issue de la noblesse du Second Empire, elle avait été élevée de la manière la plus traditionnelle à son milieu avec l'idée de faire « un beau mariage ». Se libérer pour ne pas s'éteindre, c'est pourtant ce qui lui est arrivé et qui était devenu pour elle un impératif.

Anne Sinclair, petite-fille de Paul Rosenberg, l'un des plus grands marchands d'art du début du XX^e siècle, était une star de la télévision. Quand son mari, Dominique Strauss-Kahn, est devenu ministre de l'Économie et des Finances, elle a décidé de renoncer à son émission phare *7 sur 7*. Elle a ensuite mis sa fortune au service de la carrière de son époux, tout comme pour le sortir du drame new-yorkais. Anne Sinclair, faisant fi de tous les tabous, n'a écouté que sa propre liberté de choisir. Mais elle était en mesure de le faire.

Carla Bruni-Sarkozy, elle, a toujours gagné sa vie en poursuivant une carrière de top model puis de chanteuse. Elle en avait fait un principe moral alors qu'elle se trouve être héritière par son père, musicien et collectionneur d'art, de ce qui fut une des plus belles fortunes parmi les grandes familles de Turin. Les hardiesses dont elle a toujours fait preuve, et aujourd'hui encore, ne peuvent être étrangères au milieu artistique et doté dans lequel elle a grandi. Bohème et grande bourgeoisie mêlée. Ce qui ne l'empêche pas de revendiquer un héritage ; à l'instar de ce que ses parents lui ont inculqué, elle estime que l'on ne divorce pas lorsque

Prologue

l'on a des enfants. Son mariage avec Nicolas Sarkozy est aussi fait d'une séduction miroir : il allie le pouvoir et l'argent.

Hélène de Yougoslavie, enfin. Elle est née princesse et sans un sou. Fille de Maria Pia de Savoie (descendante du dernier roi d'Italie, Humbert II, et de la princesse Marie-José de Belgique), et d'Alexandre de Yougoslavie (qui, par sa lignée maternelle, appartient aux maisons de Grèce et de Danemark), elle n'a pu faire d'études. Sans métier donc, bien qu'ayant touché au mannequinat, elle avait épousé Thierry Gaubert, un séducteur qui a pu, grâce à elle, pénétrer des milieux auxquels il n'avait pas accès. Au fur et à mesure que l'argent circulait à flots, l'amour et le respect se tarissaient, selon elle, jusqu'à ce qu'elle connaisse l'enfer. Elle a préféré reprendre sa liberté, il y a cinq ans, bien avant que n'éclate l'affaire Takieddine.

Reste la question des enfants. Tous vivent – à l'exception du bébé de Carla Bruni et de Nicolas Sarkozy qui se contente de téter sa mère – dans la souffrance d'avoir des parents qui sont des personnalités publiques, et souvent séparés. Tous, lorsqu'ils sont en âge d'aller en classe, entendent horreurs et insultes sur leurs parents, « ton père est l'assassin de Chirac », « fils de pute »... Les enfants subissent la même violence que la politique impose à leurs mères. C'est un cercle vicieux auquel elles doivent, en toute solitude, apporter leurs propres réponses. Devenus adolescents, il s'agit de les protéger de ce

Pour le meilleur et pour le pire

qu'ils lisent eux-mêmes dans la presse, de souffrances supplémentaires si leurs parents se séparent et que la nouvelle fait de plus le tour des médias. Ceux de Valérie Trierweiler, aujourd'hui divorcée, ont à assumer en permanence l'image de leur mère aux côtés de François Hollande, l'homme le plus médiatisé de France avec Nicolas Sarkozy. Difficile de les mettre à l'abri, mais comment faire ? Une des raisons pour lesquelles elle est susceptible de s'être tant arc-boutée.

Face à elle, les quatre enfants de Ségolène Royal et de François Hollande. Quelle histoire en soi, quels tourments pour eux : une mère, puis un père successivement candidats à la présidence de la République ! La situation est exceptionnelle, sans précédent, hormis celle du couple Clinton aux États-Unis. Mais, eux, n'étaient pas en rivalité alors. À cette incroyable donne qui ne peut que perturber la famille, s'était ajoutée la séparation de leurs parents ; le fait que, pris en tenaille entre eux deux, ils ont eu à prendre parti pour l'un ou pour l'autre dès 2007. Avec, pour compliquer le scénario, Valérie Trierweiler qui, dans l'ombre, était déjà une actrice influente auprès de François Hollande. Aujourd'hui, chacun est resté choqué que l'existence de Ségolène Royal ait été purement et simplement passée à la trappe dans le film sur l'histoire du PS diffusé à Bercy, lors du premier grand discours de François Hollande en janvier 2012. Ségolène Royal a été la première femme candidate à une élection présidentielle en France arrivée au

Prologue

second tour et a rassemblé dix-sept millions de voix. Un événement que François Hollande avait choisi de gommer. Son film arrêta l'histoire de son parti sur l'échec de Lionel Jospin en 2002. Et sur la présence du FN au second tour ! Faute politique, philosophique, faute vis-à-vis des enfants : cette fois-ci, Thomas, l'aîné, qui a vingt-sept ans, n'a pas supporté l'humiliation imposée à sa mère. Il l'avait soutenue il y a cinq ans. Aujourd'hui, fervent supporter de son père, il a néanmoins décidé de jouer les *go-between* entre ses parents. Seul parmi tous à avoir tenté l'impossible, il a réussi. Le 22 mars prochain, il les verra réunis à Rennes dans un meeting commun. Ségolène Royal, remise sur les tréteaux par son fils, peut donc continuer à espérer devenir présidente de l'Assemblée nationale, si le père de ses enfants est élu. Une preuve, s'il en fallait, qu'un fils peut détenir une puissante force de frappe. Et devenir, à son tour, le protecteur. Valérie Trierweiler vient de l'apprendre à ses dépens.

Pour les enfants d'Hélène de Yougoslavie comme pour elle-même, pas question de débats et de déchirements sous-tendus par de nobles causes. C'est le règne de la vengeance, quotidien des couples divorcés, qui passe par les enfants. Les séparations sont souvent rudes. À la lecture du chapitre qui est consacré à la fragile Hélène, on peut dire que la sienne touche le fond.

Pour le meilleur et pour le pire

C'est évidemment avec plus d'élégance que Marie-Laure de Villepin et Dominique se sont quittés. Leurs trois enfants, qui ont subi tout au long de leur adolescence les violences de la vie en politique de leur père, ont, pour l'instant, trouvé comme réponse pour eux-mêmes de s'en aller vivre loin. L'un est à Hong Kong, l'autre se partage entre Paris et New York, la troisième est au Brésil. Après la séparation, tous trois se sont davantage ralliés à leur père, homme solitaire et flamboyant, en quête de pouvoir. Arthur, le fils aîné, qui ne veut surtout pas faire de politique, a cependant poussé son père à s'engager dans la campagne présidentielle. Pour lui, Dominique de Villepin a une stature de héros. Marie-Laure, elle, reste figée dans son état de victime pour qui la politique est une tueuse qui mange la vie. Ce n'est pas un hasard si elle a été si touchée en apprenant le suicide de la femme de Luc Chatel, le ministre de l'Éducation nationale. Elle ne la connaissait pas, et chacun ignore les raisons de cette tragédie. Mais elle n'a pu s'empêcher de penser que la vie de cette femme, dont le mari était entré en politique alors que rien ne le présageait, lui était devenue insupportable. Pour les enfants de Marie-Laure, entre le stress de leur mère et le panache de leur père, ce choix s'est opéré tout seul.

Chez Anne Sinclair et DSK, la vie est devenue très lourde pour les enfants aussi. Famille recomposée,

N° d'édition : L.01ELKN000427.N001
Dépôt légal : mars 2012